

ECRICOME PREPA ECE

Culture générale

501037

BERLIER DE VAUPLANE

CALLISTE

14/08/2000

Note de délibération : 20 / 20

Correction 1 :

Appréciation : Très bonne copie malgré quelques passages ou exemples un peu plaqués.

Numéro d'inscription

501037



Signature

Né(e) le

14/09/2000

Nom

BERLIER DE VAUPLANE 3

Prénom(s)

CALLISTE

20/20



Épreuve :

Culture Générale

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Feuille

01

/ 03

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Commencez à composer dès la première page...

Nos désirs nous divisent-ils ?

Dans le Banquet de Platon est rapporté le mythe suivant : en lieu et place des hommes étaient autrefois des androgynes, d'étranges boules à quatre bras, quatre jambes et deux têtes. Un jour dans leur arrogance, épris d'un désir commun, ils se rassemblent au pied du mont Olympe pour défier les dieux. Merri, dans une certaine mesure ^{il semble} que les désirs d'une société puisse nous rassembler. Toutefois, les dieux parviennent à se débarrasser de ces êtres et en guise de punition les divisent en deux. Les désirs des androgynes paraissent alors à la fois les séparer dans leur for intérieur mais au sein de la société. Chaque demi-androgyne ayant désormais perdu sa moitié cherche à se reformer, à retrouver leur unité originelle. Et lorsqu'ils y parviennent, l'assemblage ne paraît pas parfait. Est-ce le désir commun des androgynes qui a provoqué leur séparation ? Pourquoi ne parviennent-ils pas à se réunifier ? Nos désirs nous divisent-ils ? Nos désirs semblent nous partager, bien que toutefois ils puissent également nous unir. Une certaine transcendance^{le} permettrait enfin de nous décupler quelque soient

nos desirs.

La division d'une société s'explique par la différence de nos desirs. En effet, puisque chacun possède des desirs opposés, il n'existe pas de but commun au groupe d'individus en question. Selon Hobbes, dans le Léviathan, ce qui explique la différence de nos desirs c'est notre corps. Tout désir est dicté par celui-ci. Or, à chaque moment de la journée, à chaque période de la vie, notre corps se métamorphose. En changeant, les desirs également changent. Ainsi, à l'échelle d'une société, la somme des desirs particuliers génère une cacophonie des desirs. Tous ayant sa propre aspiration, son propre but, la société se partage en somme des intérêts particuliers : nos desirs nous dirigent.

Cependant, une société ~~peut~~ peut également être tirailée en raison de desirs communs. En effet, un objet qui ne puisse être partagé et donc ^{que sera} possédé par un unique individu peut créer un conflit autour de la possession de ce même objet du désir. D'après René Girard, dans Le désir mimétique, tous les hommes ne désirent non plus un objet pour ses attributs propres, mais parce que celui-ci est désiré par autrui : un modèle extérieur ou intérieur

Le modèle intérieur est celui que fait partie du cercle restreint, quant au modèle extérieur il s'agit d'une personnalité connue. Ainsi, l'individu étant en relation directe avec le modèle intérieur, une confrontation se crée entre deux individus. L'objet du désir en question étant non partageable, seul l'un des deux pourra à la fin le posséder, le conflit est inévitable. Ainsi, le même désir sur un même objet ^{des oppos} à un point tel qu'ils rentrent en conflit: nos desirs nous divisent. C'est le cas de Caïn et Abel dans la Bible qui tous deux désirent par leur holocauste se faire apprécier par Dieu. L'holocauste végétal était préféré à l'holocauste animal, Caïn, jaloux, tue Abel.

Enfin, nos desirs nous séparent dans notre être intérieur par leurs divergences. L'homme est parfois tiraillé au plus profond de lui-même, car deux desirs opposés peuvent survenir et le choix de l'un entraîne la disparition de l'autre. Dans le Phédon, Platon explique cette partition interne de l'âme et de ses desirs par l'image du char ailé. Deux chevaux tirent le char. Le premier est blanc, pur, fougueux et courageux, il se nomme Thymos, son caractère est total et il représente le désir d'honneur. Le second est le opposé, noir, laid, traître, rebelle, désobéissant, il est appelé Epithymia. Par lui se manifestent les appétits terrestres. Enfin, le cocher est le Nous, il guide le char vers la raison et le spirituel. Ainsi, le tirailllement intérieur de l'âme s'explique par ces trois forces opposées et plus particulièrement entre le Nous et l'Epithymia. Choisir à l'Epithymia c'est dérober au Nous, vice versa.

Lamartine témoigne lui-même de ce travaillement intérieur qu'il subit :

« Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,
Je me retourne encore et d'un regard plein d'envie
Je contemple ces biens dont je n'ai pas joui »
« L'automne »

D'un regard mélancolique, Lamartine est toujours divisé intérieurement par les propres désirs qu'il n'a pas pu satisfaire. En témoignent les vers échangés en "i" et en "au" qui donnent une représentation même d'un long gémissement face aux « biens dont [il n'a] pas joui ». Nos désirs nous divisent donc aussi bien intérieurement qu'en tant que groupe d'individus. Mais ils semblent qu'ils peuvent également nous rassembler.

Des désirs opposés de nature peuvent nous aider à faire société. En effet, en opposition à Hobbes, Mandeville construit la fable des abeilles pour montrer que la somme des intérêts particuliers, au lieu de nous éparpiller, font de nous un seul corps. Il présume, que par un beau hasard toutes les abeilles deviennent du jour au lendemain altruistes. L'abeille butineuse décide de ne plus butiner pour aider d'autres abeilles dans le besoin par exemple. Cependant cet altruisme dérègle la machinerie de la ruche à tel point qu'elle ne pourrait plus à fonctionner. Dans la même lignée, Smith dans la Richesse des Nations rapporte qu'une société ne

Numéro d'inscription

501037



Né(e) le

14 / 08 / 2000

Signature

Nom

BERLIER DE VAUPLANE

Prénom (s)

CALLISTE

20 / 20

Ecricome

Épreuve :

Culture Générale

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02 /

03

Commencez à composer dès la première page...

fonctionne bien que si tous les désirs sont particuliers et égoïstes. En effet, si le boulanger veut gagner de l'argent et satisfaire son propre désir, il faut qu'il produise le meilleur pain possible au prix le moins cher. Et il en est de même de toutes les autres professions pour Smith. Ainsi, si chacun produit selon son propre désir, alors la société fera ainsi grâce à une main invisible et sera alors unifiée. Donc la somme des désirs particuliers ne nous divisent pas.

Des désirs identiques, au lieu de générer des conflits, peuvent au contraire nous aider à faire corps. En effet, le retrouver autour de mêmes préoccupations, de mêmes goûts, de mêmes désirs facilite nos rapports avec autrui et donc nous rassemble. Pour Bourdieu, dans La Distinction, les classes en se retrouvant autour de mêmes valeurs, de mêmes normes, de mêmes activités renforcent leurs liens entre eux. Ainsi chaque classe se distingue par ses propres désirs, particulièrement la classe ouvrière. Effectivement dans un tableau, il montre que les bourgeois ont une plus forte propension à aller au théâtre classique plutôt qu'au théâtre de

Boulevard, à l'opéra plutôt qu'à des concerts de rock, à boire des grands vins plutôt que du Ricard. Ainsi, c'est parce qu'ils ont les mêmes désirs que les personnes de même classe se rassemblent et l'inverse est également vraie, c'est par l'unité que ces individus ont les mêmes désirs et par conséquent renforcent leurs liens. Nos désirs ne nous divisent donc pas.

Enfin, dans notre for intérieur nos désirs peuvent nous unifier notre être. Désirer c'est, effectivement, avoir cette force interne bouillonnante qui nous pousse à rassembler toutes nos forces disponibles pour agir et réaliser notre désir. Ainsi, le héros épique de Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand témoigne de cette force qui rassemble tout son être dans la tirade des « Non Merci ! » :

« Non Merci ! Non Merci ! Non Merci ! Mais chante
rêver, lire, parler, être seul, être aimé
Avoir l'œil qui regarde bien, la voix qui vibre
Notre quand il vous plaît son feutre de travaux,
Pour en oui, pour en non, le battre ou faire en vers ».

Cyrano entend que dans tous ses désirs distincts son être se rassemble pour ces mêmes désirs. Tout son être vit par ces désirs et s'y prolongent, ils forment un tout, un art de vivre, et cet art de vivre unifie son être tout entier.

Pour conséquent, nos désirs ne nous divisent pas, au contraire ils unifient notre être et la société. Mieux qu'une union, certains désirs peuvent transcender notre être et nous décupler.

À partir de forces qui nous divisent, l'art peut multiplier notre être. Dans la Naissance de la Tragédie Nietzsche à partir du théâtre attique, distingue deux forces opposées : celle d'Apollon et le dionysiaque. L'une se plaît dans les formes et dans le beau tandis que l'autre est jaillissante. La force, selon Nietzsche, de la tragédie attique est d'avoir su concilier ces deux désirs. En effet, le bouillonnement dionysiaque seul se vaine à rien, il est vain, et l'apollonien seul est fade. Lorsque l'artiste concilie ces deux désirs qui le divisent, c'est toute une véritable œuvre d'art qu'il compose, il est décuplé pas seulement parce qu'il a réussi à réunir ces deux forces divergentes mais parce que dans l'œuvre d'art qu'il a conçue, il s'est créé son propre prolongement. L'œuvre de toute une vie du facteur Cheval peut s'analyser par l'œuvre de Nietzsche. Tout son bouillonnement intérieur, faisant fi des conventions et du regard des autres l'a poussé à imaginer la construction du Palais Idéal dans la Déserte. Et c'est grâce à la force d'Apollon que son désir dionysiaque s'est mis en désir de bâtisseur, d'artiste. Son œuvre naïve inspirée de cartes postales d'Asie, de pierres difformes trouvées en chemin, de détails inventés, toutes ses élucubrations dionysiaques se sont

matérialisées dans l'apollonien. Lui, vieil homme, par la construction de son œuvre a vu les forces se multiplier pour transporter de lourdes charges et faire son œuvre.

Il est désormais cette architecture, partie extra de ces pierres, son être s'est déployé.

La religion, par sa puissance transcendante peut également faire joindre notre être et la société à l'infini.

L'étymologie même de la religion invite aux liens. En effet religere signifie relier, lier. Cela vaut aussi bien

entre les individus d'une même société que pour l'individu et Dieu. La religion rassemble les individus, malgré leurs

déjà contradictions autour d'un même être, celui de Dieu. Si la religion permet de faire corps ici bas

elle le permet également de le faire là-haut tout entièrement avec Dieu. Florentin décrit cette relation surnaturelle

dans Saint Julien l'Hospitalier entre l'homme et Dieu qui multiplie notre être dans l'éternité. « Cependant

une abondance de délices, une joie surhumaine descendait comme une ondulation dans l'âme de Julien pauvre ».

Cette relation surnaturelle, Julien l'a connue par

l'unification de son être à celle de Dieu. En effet, Julien s'était retiré comme poisson d'un fleuve impétueux.

Mais que le fleuve était agité, un lépreux le fita pour traverser la rive. Une fois parvenu, celui-ci lui demanda

l'hospice : de l'eau, du pain, puis de la charbon

et se fit dans une relation corps à corps, presque charnelle

que le lépreux se révèle Christ. « Et celui dont les bras le soutenaient, grandissait, grandissait, touchant de sa tête

et de ses pieds les deux murs de la cabane. Le toit s'envola,

Numéro d'inscription

501037



Signature

Né(e) le

14 / 08 / 2000

Nom

BERLIER DE VAUPLANE

Prénom (s)

CALLISTE

20 / 20



Épreuve : Culture Générale

Sujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 03 / 03

Commencez à composer dès la première page...

le firmament se déployait ; et Julien monta vers les espaces bleus, face-à-face avec Notre Seigneur Jésus, qui l'emportait dans le ciel. » Ici le désir de Dieu ne dure pas, mais multiplie et aide à prendre part à l'éternité de l'être.

Enfin, une société qui dénie faire corps avec la nature peut également multiplier son être dans une éternité. Se mettre au diapason de la nature, goûter aux délices de Gaïa nous fait entrer en contact avec toutes les faces dérivantes de la nature. En s'approchant ces faces créatrices l'homme et la société peuvent se multiplier jusqu'à atteindre la permanence de la nature. Dans Les Noces à Tivara, Camus décuple son être dans un bain presque sexuel avec la mer. En mettant le battement de son cœur au même rythme que l'agitation des vagues, il sent en lui toutes ces faces dérivantes de la nature qui ont traversé les siècles en creusant les montagnes, en remplissant les mers, en foulant l'air. Ce bain initial prolonge son être dans la nature, il s'unifie à l'éternité de Gaïa. Ce désir lui coule tous ses autres désirs, il se fait plus qu'un avec l'effacement grand. En désirant la nature, nos désirs ne nous livrent pas, au

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

20 / 20

contraire décuplent à l'infini notre être.

Nos désirs peuvent nous diviser s'ils diffèrent avec ceux d'autrui, ou au contraire s'ils ont pour même objet quelque chose de non partageable. Notre être également peut se sentir travaillé par les forces divergentes. Toutefois, cette même différence des désirs peut former au contraire une société à force caps, et des intérêts communs renforcent les relations avec autrui. Le désir par sa force peut unifier notre être à agir pour la perfection d'un objet. Enfin l'être et la société peuvent se multiplier par l'addition des forces dionysiaques et apolloniennes dans le cadre de l'art, par l'intégration dans le corps de Dieu ou de la nature dans une foule d'éternité.



